

## La religion

---

Introduction :

Le mot religion vient du latin *religare*, qui signifie « relier ». La philosophie comprend et analyse donc la religion comme un lien : un lien entre les êtres humains, mais aussi entre l'individu et le divin. Effectivement, la religion est d'une part un ensemble de croyances et de rites unissant les membres d'une société : partagée par plusieurs individus, elle crée un lien entre eux. D'autre part, la religion peut être vécue intimement : elle lie alors chacun et chacune à une entité supérieure.

Nous essaierons d'éclairer ces deux aspects de la religion en montrant dans une première partie que cette dernière répond, en même temps, à un besoin collectif et à un besoin individuel. Dans une dernière partie nous mettrons en évidence le problème qui se pose dès lors que l'on souhaite répondre à la question suivante : peut-on connaître Dieu ?

### 1 | Un besoin collectif et individuel

#### a. La religion répond à un besoin social

La religion répond à un besoin social. Elle cherche à garantir une certaine paix sociale par la croyance en un être tout puissant qui édicte les lois des individus.

Par exemple, dans la religion juive, le cinquième commandement de l'Ancien Testament est « *tu ne tueras point* ». Ce précepte religieux a une **valeur morale** mais aussi une utilité sociale. **Interdire le meurtre** permet d'instaurer une **sécurité nécessaire** aux individus pour qu'ils puissent vivre ensemble. On retrouve des préceptes de ce type dans de nombreuses religions comme l'islam avec le **Coran** ou christianisme avec le Nouveau Testament.

La religion édicte donc des impératifs moraux qui permettent de fonder nos sociétés et de les maintenir. Elle discipline moralement les âmes et préserve ainsi la **stabilité sociale**.

→ Par ailleurs, le culte et la prière sont de bons moyens de rassembler les individus autour des mêmes valeurs.

La religion est donc au fondement des sociétés. Elle en fédère les membres autour d'impératifs moraux, de valeurs et de pratiques communes. Métaphoriquement, la religion a un rôle de « ciment » : elle soude la collectivité. Notons qu'en plus de cela, la croyance religieuse est un **besoin individuel** que chacun ressent dès qu'il se questionne sur le sens de sa vie ou sur la condition humaine.

b. La croyance religieuse naît de la finitude humaine

→ La condition humaine se caractérise par sa **finitude**.



### Définition

#### Finitude :

La finitude désigne le fait que puisqu'il meurt l'être humain est par essence terminé. Il est physiquement limité par sa propre mort, mais il l'est aussi intellectuellement par la compréhension de ses origines. En effet, nous naissons un jour, sans savoir pourquoi. Nous nous sommes tous déjà posé ces deux questions : « pourquoi je vis ? » et « pourquoi je meurs ? »

Contrairement à l'animal, l'être humain a **conscience** de sa mort. Il est capable de réfléchir sur ses origines mais aussi sur l'après : il peut formuler des hypothèses pour répondre à ces questions existentielles.

Très tôt, vers sept ans, l'enfant prend conscience de la mort comme d'un événement **inévitabile et incompréhensible**. L'angoisse de la mort provoque alors une réaction de défense, qui consiste à chercher un refuge

pour calmer son esprit. La religion peut être ce refuge commun aux individus. Lorsque l'on croit en Dieu, la mort trouve une explication et l'angoisse s'apaise. Les promesses religieuses adoucissent la terreur de mourir ou de voir ses proches mourir.

Par exemple, la religion bouddhiste croit en la réincarnation. La mort ne concerne alors que le **corps** et l'**esprit** est immortel. On retrouve cette croyance dans de nombreuses religions, comme le paradis chez les chrétiens.

→ C'est pourquoi selon **Karl Marx** « *la religion est l'opium du peuple* » : elle apaise les individus dans leur peur de la mort.



La religion organise la vie politique

## Des monarchies de droit divin à l'État laïque

Si le paradis existe dans la religion chrétienne, c'est aussi le cas de l'enfer. La peur du châtement divin est ce qui motive les individus à respecter les lois morales. Pourtant, selon **Épicure**, nul besoin de craindre la mort et encore moins le châtement divin. En effet, la mort n'est pas à craindre parce qu'elle **n'est rien**. Épicure pense que l'esprit meurt avec le corps et que donc il n'y a rien après la mort : il n'y a donc littéralement rien à craindre !

Selon lui, les dieux (les religieux de la Grèce antique sont **polythéistes**) ne se soucient pas des problèmes des humains, si insignifiants par rapport à eux.

→ Nous n'avons donc pas à craindre un châtement divin.

Cette pensée fut largement balayée par les religions **monothéistes** qui apparurent par la suite. C'est ainsi qu'au Moyen Âge furent instaurées des **monarchies absolues de droit divin** : les pleins pouvoirs que possédait le roi étaient justifiés par le droit divin. Le souverain était en effet, selon les croyances de l'époque, élu par Dieu lui-même pour gouverner.

→ Ainsi la crainte du roi était aussi une crainte de Dieu, puisque le roi était le représentant de Dieu sur Terre.

Les **penseurs des Lumières** critiquèrent le système de privilèges instauré par les monarchies de droit divin et légitimé par l'Église. Ils proposèrent d'abolir la monarchie pour passer à un mode de

**gouvernance démocratique**. C'est pourquoi après la Révolution française de 1789, fut instaurée la fin de la monarchie et la séparation de l'Église de l'État.



## Définition

### Laïque :

Laïque signifie « Indépendant des organisations religieuses ». Un pays laïque est un pays dont l'État est séparé des organisations religieuses et qui garantit la liberté de culte c'est-à-dire la possibilité pour chacun de croire en la religion qu'il veut.



## Rappel

Le courant philosophique des Lumières dont Kant, Rousseau, Diderot ou encore Voltaire font partie, est apparu au XVIII<sup>e</sup> siècle et s'oppose à l'**obscurantisme de l'Église**. Il ne s'oppose pas à la religion, mais défend une **séparation de l'Église et de l'État**.



## À retenir

Dans **toutes cultures confondues**, les individus ont la même crainte de la mort et le même besoin de trouver un refuge, un réconfort : ils se tournent alors vers la **religion**.

→ La peur et la menace d'un châtiment divin permet l'**ordre social**, mais c'est critiquable lorsqu'elles justifient la **tyrannie**.



La religion répond aux questions existentielles

## Cosmogonie et origines de l'espèce humaine

→ L'**existence** a-t-elle du sens ?

Pourquoi suis-je sur Terre ? Pourquoi l'espèce humaine existe-t-elle ? Tant de questions existentielles que nous nous posons tous à un moment donné

de nos vies. Alors, pour obtenir des réponses, certaines personnes se tournent vers la religion : ainsi l'angoisse liée à leurs origines disparaît.

Pour répondre à la question « pourquoi l'être humain existe-t-il ? » il faut s'interroger sur :

- les origines de l'espèce humaine ;
- mais aussi sa finalité, son but, son rôle sur Terre.

À ces questions fondamentales citées plus tôt, plusieurs réponses sont données. Schématiquement, celles de la science et celles de la religion sont opposées. En physique, plusieurs théories sont étudiées dont la plus connue est celle du **Big Bang**. Avant ce « premier moment », les physiciens du **Big Bang** reconnaissent que rien ne peut être dit avec certitude. Pour la religion : Dieu est à l'origine de la création du monde. Elle donne une explication totale, à laquelle nous sommes libres de croire ou non.



À retenir

Dans un cas la science fait appel à un système de **preuves**, dans l'autre cas, la religion fait appel à la **foi**. Quoiqu'il en soit, la science comme la religion parlent de **cosmogonie**.



Définition

### Cosmogonie :

La cosmogonie a deux significations :

- c'est la science qui étudie la formation des objets de l'univers comme les planètes, les étoiles, les nébuleuses, les systèmes solaires ;
- c'est le nom donné aux histoires et aux légendes qui concernent les débuts du monde et son peuplement par Dieu.

Si l'on n'adhère à aucune des réponses possibles, l'incertitude demeure et avec elle l'**angoisse**. Cette dernière naît lorsque l'on ne parvient pas à trouver de réponse et que rien ne semble pouvoir expliquer ce que l'on vit ou ce que l'on ressent. Deux possibilités se présentent alors :

- accepter qu'il n'y ait pas de réponse et gérer au mieux son angoisse ;
- ou préférer la réponse religieuse.

La religion vient au secours de l'esprit tourmenté et propose cette réponse : l'origine du monde et de l'espèce humaine est dans la volonté de Dieu. Il a toujours été là et le sera toujours.



À retenir

Croire en un esprit tout puissant qui détient la clé de l'origine de l'univers et qui nous accueillera à notre mort permet de nous rassurer :

- cela donne un sens au monde qui nous entoure ;
- cela donne un sens à notre vie sur Terre.

Ainsi, les angoisses de l'être humain disparaissent car Dieu semble posséder les réponses à nos questions : et même s'il n'est pas bavard, son silence garantirait son écoute. C'est d'ailleurs parce que Dieu écoute que beaucoup de religions pratiquent la prière : c'est le cas des trois grandes religions monothéistes (le judaïsme, le christianisme et l'islam). Comme la religion, la prière est une relation privilégiée de l'individu avec Dieu, mais c'est aussi l'occasion pour les individus de se rapprocher car les croyants se rassemblent au même endroit pour prier.



Réflexion

## Freud et la religion

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la psychanalyse se montre critique envers le besoin religieux de l'être humain.

*« Nous le savons déjà : l'impression terrifiante de la détresse infantile avait éveillé le besoin d'être protégé – protégé en étant aimé – besoin auquel le père a satisfait ; la reconnaissance du fait que cette détresse dure toute la vie a fait que l'homme s'est cramponné à un père, à un père cette fois plus puissant. »*

Freud, *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, 1932

Selon **Freud**, l'adulte demande à Dieu exactement ce qu'il demandait à ses parents lorsqu'il était enfant : être aimé et protégé. Le psychanalyste considère qu'un adulte qui croit en Dieu est encore un enfant en détresse. Pour lui, nous pourrions nous passer de Dieu à condition d'apprendre à nous sécuriser seuls, sans avoir à convoquer une force bienveillante et puissante.

→ Cela prouve une fois de plus que la religion aiderait au mieux à gérer les angoisses liées à la **finitude humaine**.

Elle répondrait aux grands besoins de l'humanité, c'est-à-dire un **besoin affectif** de protection et un **besoin intellectuel** de compréhension de soi-même et du monde.

Nous avons donc vu que la religion a une fonction sociale et politique. Elle tente également de répondre aux grandes questions de ce monde – comme l'origine de l'espèce humaine et de l'univers. Qu'en est-il de la foi ? Sentiment diffus et en tout point personnel, elle se différencie du savoir scientifique en ce qu'elle ne nécessite pas de preuve rationnelle. Elle se différencie aussi de la superstition en ce sens qu'elle est plus qu'une simple croyance. Se pose alors la question suivante :

→ Peut-on connaître Dieu ?

## 2 | Le problème de la connaissance de Dieu

Pour tenter de répondre à cette question de « la connaissance de Dieu », nous devons tout d'abord déterminer si le lien qui unit l'humain à Dieu est affectif ou intellectuel.

a. L'existence du divin : une question de sentiment ou de raison ?

Dieu s'éprouve

« *Le cœur a ses raisons que la raison ignore* » est sûrement l'une des citations les plus connues de **Pascal** mais aussi la plus mal interprétée. En effet il n'est pas question du sentiment amoureux qu'on peut éprouver envers un être qui nous est cher, mais plutôt de l'amour qu'on porte à Dieu.



→ Il est donc question de **foi religieuse** et non d'amour charnel, filiale ou platonique.

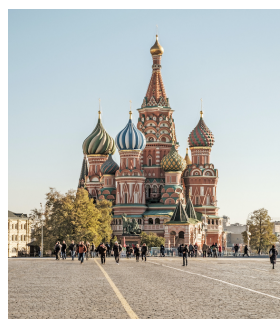
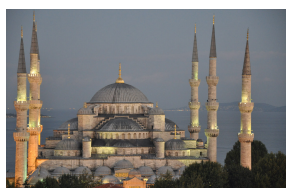
Selon Pascal, la foi religieuse ne s'appuie pas sur la raison mais plutôt sur le cœur. Rien ne sert de tenter de prouver l'existence de Dieu car c'est une entité immatérielle : constater visuellement son existence est impossible. Pourtant, certaines personnes de bonne foi et saines d'esprit pensent l'entendre ou disent avoir assisté à des interventions divines.



Prenons l'exemple de Lourdes. Cette ville de pèlerinage est connue pour ses miracles : tous les miraculés attestent avoir été guéris par Dieu sans explication scientifique logique.

Toutes les pratiques religieuses privilégient la relation émotionnelle avec le divin. Pour renforcer l'émotion, le **folklore religieux** est essentiel. En effet, tout ce qui frappe nos sens est d'une puissance d'évocation très élevée : les statues que nous voyons, l'encens que nous sentons ou les prières et les chants religieux que nous entendons.

→ La plupart des personnes, mêmes athées, peuvent éprouver une émotion religieuse comme un **éblouissement** face à l'esthétisme d'un édifice religieux par exemple.



La religion selon Pascal



**Pascal** défend l'idée selon laquelle l'expérience religieuse est avant tout émotionnelle : c'est une chose que l'on éprouve. Or, comment parvenir à éprouver le sentiment religieux et la présence divine ?

Pascal répond que l'être humain doit avoir le courage de cesser de s'agiter et de se divertir dans toutes sortes d'activités car ces dernières lui donnent l'illusion d'être comblé et de ne manquer de rien. Il doit accéder au **silence intérieur** et accepter l'**inactivité**. Son manque et son vide existentiels apparaîtront certes douloureusement mais avec eux, et paradoxalement, apparaîtra aussi Dieu.

En effet, ce qui manque à l'être humain, c'est la **perfection** et la **plénitude**. Il les recherche toute sa vie, à travers ce qui le divertit. Or, être parfait et comblé sont des caractéristiques du divin. Ainsi, l'individu qui accepte de ressentir le manque comprend que celui-ci est laissé comme une trace de Dieu en lui.

→ Pascal affirme qu'en ressentant intensément ce manque, l'humain se tourne vers Dieu, le reconnaît et aspire à le retrouver.



Le lien avec le divin ne relève donc pas du tout d'un acte intellectuel : la connaissance de Dieu ne se prouve pas, elle s'éprouve.

Pascal est aussi connu pour un argument philosophique connu sous le nom de « pari de Pascal ». Selon l'auteur des *Pensées*, il est préférable de parier sur l'existence de Dieu plutôt que l'inverse. Comment explique-t-il cela ?

Selon la religion chrétienne, quelqu'un qui mène une **vie saine et moralement juste** ira au paradis : certes il n'aura pas pu profiter des plaisirs – parfois vicieux – de la vie mais en échange il se voit proposé une éternité dans la paix et l'amour. Au contraire, quelqu'un qui mène une vie faite de débauche et de vices, aura sans doute eu du plaisir dans sa vie de mortel, mais finira en enfer pour une éternité de souffrance.

Bien qu'on ne puisse prouver l'existence de Dieu, on ne peut pas non plus prouver sa non existence. C'est pourquoi, selon Pascal, il est évident que le premier choix est le meilleur :

- au pire il n'y a rien après la mort et on aura perdu peu en se contraignant à rester vertueux ;
- au mieux on ira au paradis pour une éternité de paix et d'amour.

À l'inverse, si l'enfer n'existe pas le pécheur n'aura rien perdu mais, s'il existe, il passera le reste de l'éternité dans la souffrance.

→ Selon Pascal on ne peut donc rien prouver, mais il est préférable de croire en Dieu.

## Dieu se prouve

Certains philosophes ont tout de même voulu prouver l'existence de Dieu. Prenons l'exemple de Descartes ou Leibniz qui ont élaboré des preuves intellectuelles, des démonstrations de l'existence de Dieu qu'ils jugent objectives et acceptables par tout homme.



### La religion selon Descartes : l'argument ontologique

Pour prouver l'existence de Dieu, **Descartes** a élaboré une démonstration mathématique reposant sur l'argument dit « ontologique », qui considère que Dieu possède toutes les perfections. L'existence est une perfection, donc Dieu existe. Le raisonnement de Descartes est le suivant : un être parfait possède toutes les qualités, donc Dieu, qui est un être parfait, possède l'existence. En effet, nier son existence reviendrait à retirer à Dieu une qualité et à lui attribuer une imperfection.

→ Selon Descartes il est donc logiquement contradictoire de reconnaître que Dieu est un être parfait tout en affirmant qu'il n'existe pas.



## La religion selon Leibniz : l'argument cosmologique

Leibniz propose une deuxième démonstration de l'existence de Dieu. Il s'agit de l'argument dit « cosmologique », qui se résume en une phrase :

- « Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? »

Pour comprendre cela nous devons revenir à l'une des questions existentielles du début de ce cours : « pourquoi j'existe ? » Leibniz généralise cette question et se demande globalement pourquoi quelque chose (une réalité, l'univers, la Terre et ses habitants) existe.

Concrètement, il se demande : pourquoi l'existence au lieu du rien ? Pourquoi l'existence au lieu de la non-existence ? Il se dit que la non-existence aurait été beaucoup plus simple. Par conséquent, l'existence – complexe à l'extrême – repose sur une intentionnalité, et c'est cette dernière que les êtres humains ont appelée « Dieu ».

La religion peut tomber d'accord avec la science sur l'origine du monde, mais la science ne saurait expliquer pourquoi le monde a été créé. Or, selon Leibniz, une raison initiale à l'origine du monde est nécessaire ! Cette raison échappe à toute rationalité puisqu'elle n'est causée par rien, mais est **la cause de tout**.

Selon la religion, cette raison absolue, cette intelligence originelle qui a décidé du **quelque chose** plutôt que du **rien**, est ce que nous pouvons nommer « Dieu ». Le texte de la **Genèse** le résume ainsi :

*« Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut. »*



Que nous soyons persuadés de l'existence de Dieu ou que nous tentions de la démontrer, le rapport du croyant au divin est une **expérience irrationnelle** appelée « la foi ».



La foi, une alternative à la raison

## La religion selon Kierkegaard

Søren Kierkegaard a, lui, analysé le rapport de l'être humain à la foi religieuse. Dans son ouvrage *Crainte et Tremblement*, il relate l'histoire d'Abraham et de son fils Isaac (que Dieu réclame en sacrifice). Sans même y réfléchir, Abraham part sacrifier son fils sur le mont Morija. Kierkegaard explique :

*« C'est par la foi qu'Abraham quitta le pays de ses pères et fut étranger en terre promise. Il laissa une chose, sa raison terrestre, et en prit une autre, la foi. »*

Søren Kierkegaard, *Crainte et tremblement*, 1843

Que signifie « *laisser sa raison terrestre* » ? Cela ne veut pas dire qu'Abraham est fou au sens où il aurait perdu la raison mais qu'à aucun moment, sur le chemin qui le mène au lieu du sacrifice, Abraham n'a douté de Dieu. Il ne s'est posé aucune question. S'il avait raisonné, Abraham se serait dit : « Mais, si Dieu est bon, pourquoi me demande-t-il de sacrifier mon fils ? », il se serait alors questionné sur l'existence réelle d'un Dieu qui donne un fils et le reprend. Peut-être même aurait-il rusé et offert un bélier à la place d'Isaac. Quel parent sacrifierait son enfant raisonnablement ?

Si Abraham était parti sacrifier Isaac avec sa raison, il aurait fini par douter de l'appel de Dieu. Or, **douter est l'exact opposé de la foi**. En doutant, Abraham aurait perdu la foi et aurait perdu Dieu. Cependant, jusqu'au dernier moment, Abraham n'a pas douté. Alors pourquoi une telle détermination ? En abandonnant sa raison terrestre, Abraham supprime toute possibilité de troubler sa foi.

➔ Pour le croyant, la foi religieuse est donc une alternative à la raison.

La foi est une sorte de certitude, même si elle n'est pas prouvée – contrairement aux certitudes classiques. Abraham sait avec certitude que son fils sera sauvé même si aucune preuve rationnelle ne lui permet de le savoir. Il peut seulement croire, avec autant de puissance que la certitude, que Dieu épargnera Isaac.

→ La foi d'Abraham est restée inébranlable et Isaac a été épargné par Dieu.



La foi apporte donc une certitude et une détermination aussi puissantes que celles apportées par la **raison** et la réflexion. De plus, le savoir scientifique a besoin de preuves à la différence de la foi religieuse.

Conclusion :

La religion est un refuge pour l'être humain et un garde-fou pour la société. Certains ont besoin de croire qu'il existe une transcendance créatrice et protectrice. Qu'elle soit le fruit de notre imagination, ou une réalité que peuvent appréhender le cœur ou la raison, cette transcendance permet à l'humain d'accéder à la foi. Cette dernière est une alternative à la réflexion et au savoir rationnel : elle permet à certaines personnes d'inscrire des espoirs en elles-mêmes et en l'humanité – et non dans la raison et la technologie.

Opposer radicalement la foi et la raison est toutefois abusif. Beaucoup de personnes croient en l'existence de Dieu, quelle que soit la forme qu'elles lui donnent et certaines pratiquent une religion.